

Jean 20,1-9

PÂQUES :

COMMENT PÉNÉTRER PLUS AVANT DANS LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR

Je vous ai déjà signalé les anomalies de ce texte. Il est bon de nous les rappeler pour tirer du fruit de cet Évangile. Ici, il n'y a qu'une femme qui vient au tombeau, alors que les autres évangélistes en signalent plusieurs. Ici, Marie-Madeleine n'apporte pas d'aromates, elle vient simplement au tombeau. Deux disciples rentrent dans le tombeau avant elle, alors que, dans St Marc, hier, seules les femmes y sont entrées. Puis il y a les bandelettes que les femmes n'ont pas remarquées. Par ces anomalies, St Jean, connaissant les autres évangélistes, veut nous montrer comment il faut progresser dans la connaissance de la Résurrection. La Résurrection du Christ est si riche que, même les débutants peuvent en retirer beaucoup ; mais St Jean voudrait que nous puissions aller beaucoup plus loin. Il sait et il croit que notre vraie vie, ce n'est pas cette terre mais le Ciel, et qu'il faudra, en arrivant au Ciel, ne pas être dépaysé : les débutants seront fort déçus au Ciel, c'est pourquoi il y a un purgatoire. Ceux qui ont voulu vraiment marcher à la suite du Christ et progresser comme il le demandait, ceux-là ont déjà comme un avant-goût de la perfection de la Résurrection qui se trouvera au ciel.

Dès lors rappelons-nous que Marie-Madeleine exprimait l'Église sainte ; elle est cette femme de qui Jésus a chassé sept démons. L'Église sainte se souvient toujours qu'elle a reçu la sainteté de la pécheresse. Et remarquez que cette Église sainte, unifiée, ramassant en elle toutes les communautés, exprime bien l'ensemble des chrétiens, puisqu'elle dit à Pierre et au disciple qu'elle vient trouver : « On a enlevé le Seigneur, et nous ne savons pas où on l'a mis ». Quant à Pierre et au disciple que Jésus aimait, ils expriment l'Église hiérarchique, avec les chefs et les fidèles. Les bandelettes employées pour ensevelir le corps, le suaire uniquement employé pour couvrir la tête, expriment un autre aspect de l'Église, c'est l'Église charnelle cachant le Christ ressuscité, et donnant tout à fait l'impression que le Christ ne peut être en elle. Je signalerai tantôt un sens apparemment autre des bandelettes, mais qui n'est pas en opposition avec ceci. Au fond, dans ce texte, le Seigneur et son Église sont bien plus présents qu'on ne pourrait le penser. Le tombeau avec la pierre exprime aussi le Christ total (Jésus et l'Église, Tête et Corps) car tombeau en grec signifie mémorial ; donc il contient toute la vie du Christ. Remarquez que Madeleine regarde la pierre qui est enlevée, puis elle va dire à Pierre : « Ils ont enlevé le Seigneur ». Jean met un lien entre la pierre et le Seigneur. Or, Jésus n'est-il pas la pierre angulaire, la pierre qui est la base, qui donne l'orientation à toute la construction de l'Église, comme le dit St Paul en Ephésiens 2,20 ? ¹

En Marie-Madeleine, l'Église sainte prend l'initiative, c'est-à-dire qu'en ce Jour de Pâques, l'Église sainte sent naître en elle un désir beaucoup plus grand de voir le Seigneur. Heureuse Pâque qui nous donne déjà cette joie qui n'est pas de la terre. D'ailleurs St Jean souligne encore cette naissance (dans le cœur de l'Église sainte) du désir de voir encore mieux le Seigneur, lorsqu'il dit : « De grand matin, alors qu'il faisait encore sombre » – littéralement : « alors que c'étaient encore les ténèbres ». Il y a deux sortes de ténèbres dans l'Écriture : les ténèbres du péché et les ténèbres de Dieu. Quand l'homme est pécheur, il vit dans les ténèbres ; en quittant son péché, il accède à la lumière de Dieu. Mais celui qui vit dans la lumière de Dieu, qui progresse constamment vers Dieu, s'enfonce dans le mystère obscur de Dieu. C'est ce que le psalmiste disait

¹ « ¹⁹ Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers et des émigrés, mais vous êtes concitoyens des saints et intimes-de-la-maison de Dieu, ²⁰ édifiés sur le fondement des Apôtres et des Prophètes, le Christ lui-même étant pierre d'angle.

bien : « Dieu fit des ténèbres sa retraite » [Ps 18,2]. Il s'agit ici de la deuxième sorte de ténèbres : l'âme fidèle qui, depuis hier, a fait le pas pour découvrir le Christ ressuscité, va entrer un peu plus dans ce mystère insondable et ténébreux de Dieu, et c'est pourquoi Madeleine ne comprend pas. Ne nous est-il jamais arrivé d'avoir été illuminé un jour par la grâce de Dieu et d'avoir fait comme un pas en avant ; puis, quelques mois, quelques années après, cette grâce s'estompe et on voudrait bien la retrouver ; c'est comme si elle avait disparu. Le danger à ce moment-là, c'est de vouloir revenir en arrière. Il faut aller plus loin, et c'est ce que fait Madeleine. Le texte dit : « elle regarde la pierre enlevée » et elle en déduit tout de suite : « on a enlevé le Seigneur ». C'est cette grâce de la Résurrection qu'elle voit s'estomper, et elle voudrait la retrouver. Mais comment faire pour retrouver le Seigneur ? Dans ce cas là, une seule solution : c'est d'aller trouver l'Église hiérarchique, à la fois les chefs en Simon Pierre, et les fidèles dans le disciple que Jésus aimait. Car ce sont eux les gens concrets que nous devons rencontrer dans notre vie ; eux doivent partir à la recherche du Seigneur pour aider l'Église sainte à faire la découverte du Seigneur. Cette Église sainte, pour laquelle Dieu fait tout, y compris de châtier l'Église charnelle, n'y parvient qu'en second lieu. Puisqu'elle est tellement élevée, puisqu'elle est si haut dans l'estime de Dieu, Dieu a voulu, pour qu'elle garde l'humilité, que ce soit l'Église hiérarchique qui se met à la recherche du Christ et qui le trouve la première. Remarquez qu'il faut toujours aller au tombeau. Le mot tombeau revient souvent, car c'est toujours là qu'il faut se rendre : Madeleine s'y rend la première, mais Pierre et le disciple s'y rendent aussi. « On a enlevé le Seigneur ». Ce terme « enlevé » est employé aussi dans le Cantique des cantiques ; et le tombeau de Jésus se trouve aussi dans un jardin comme dans ce Livre des cantiques. Voyons donc bien, ici, l'Épouse, l'Église qui a perdu son Époux, le Christ. Elle court donc chez Pierre et chez le disciple que Jésus aimait.

Or, elle court les prévenir après avoir regardé la pierre ; puis on nous dit que le disciple regarde les bandelettes et laisse passer Pierre, puis que Pierre contemple et les bandelettes et le suaire, et finalement on dit que le disciple que Jésus aimait voit et croit. En grec, ces trois termes n'ont pas le même sens. « Regarder », c'est déjà un regard de foi mais qui est bloqué, qui ne parvient pas à voir jusqu'au bout de la réalité. « Contempler », c'est percevoir qu'il y a un mystère, et c'est découvrir quel est ce mystère et chercher à le comprendre. Tandis que « Voir », c'est découvrir le sens de ce mystère, c'est avoir reçu le regard de Dieu pour voir ce mystère comme Dieu lui-même le voit. Et que voit le disciple, quand Jean dit que : « il vit et il crut » ? Il voit le mystère des Écritures. Il est dit en effet : « Car ils ne savaient pas encore l'Écriture qui dit qu'il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts ». C'est quand Pierre et le disciple méditent sur les bandelettes et sur le suaire séparé des bandelettes, qu'ils se disent : « mais, les Écritures ont parlé de cela ! » Oui, les Écritures en parlaient déjà. Toutes les Écritures parlent de la Résurrection du Christ. Mais il y en a qui ne font que regarder les Écritures ; il y en a d'autres qui contemplent les Écritures, très peu ; il y en a qui voient les Écritures, et ils découvrent le Christ ressuscité. Mais, pour faire cette expérience, nous qui sommes encore de cette terre, il nous faut passer par le tombeau, voire que nous ne connaissons pas encore les Écritures ; et quand nous en serons convaincus, nous irons les regarder, mais nous trouverons qu'on y parle à n'en plus finir de guerres, de batailles, de tombeaux. Où sont les textes qui pourraient nous remonter le moral, le moral de notre chair ? Mais si nous persévérons et que nous contemplons, nous trouverons que tout cela ce sont des bandelettes, c'est un suaire. Certes, ce ne sont encore que des avertissements, que des enseignements qui nous invitent à la mort : « Mourrez à vous-même », comme nous l'avons vu hier. Cependant, si nous persévérons, nous finirons par « voir » et par « croire » que la Vie surgit de la mort, mais aussi que nous ne connaissons pas encore assez les Écritures. Alors il faut encore recommencer à courir au tombeau, à regarder, à contempler, puis à voir ; et ainsi de suite. Telle est la marche que Jean nous dit [indique] pour pouvoir progresser ainsi jusqu'à la résurrection finale, jusqu'à la Pâque éternelle, jusqu'à la vision plénière du Fils de Dieu.

Celui qui a donc rencontré le Seigneur désire encore le rencontrer, et ce désir qu'il pensait avoir éteint par une première découverte, voilà qu'il redouble. Estimons que cette soif est

bonne, car Dieu seul peut la combler, surtout aujourd'hui où l'on se demande où va l'Église. Nous ne faisons que découvrir que la pierre est enlevée et qu'il n'y a que des bandelettes et peut-être un suaire dans l'Église. Tout semble se décomposer ; si nous ne méditons pas les Écritures en cherchant Jésus ressuscité, nous risquons de tomber dans le défaitisme ; pire, nous en arrivons à nous dire : « Le seul critère de la vérité, c'est ce que font les autres ». Car, en tant qu'êtres charnels, nous n'aimons pas un christianisme, une Église, une communauté qui doivent subir les humiliations du Christ. Nous préférons un Christ glorieux, ressuscité aux yeux de la chair, mais ce n'est là qu'illusion. La foi seule est le viatique qui nous permet de cheminer jusqu'à la fin de notre vie.

Attachons-nous donc à l'Église telle qu'elle nous est révélée. Attachons-nous à ses enseignements aussi pénibles qu'ils soient à méditer. Allons-y plus profondément encore, et essayons de découvrir l'Écriture comme dit saint Jean et non pas seulement les Écritures, car celui qui voit a fait l'unité de toutes les Écritures. L'Écriture, la Parole, ce n'est rien d'autre finalement que

LE VERBE DE DIEU.